

MP 2013

RENCONTRE. "El Djoudour", du chorégraphe Abou Lagraa, est le premier spectacle de 2013 "post-ouverture". C'est au GTP, à Aix, que cela se passe.

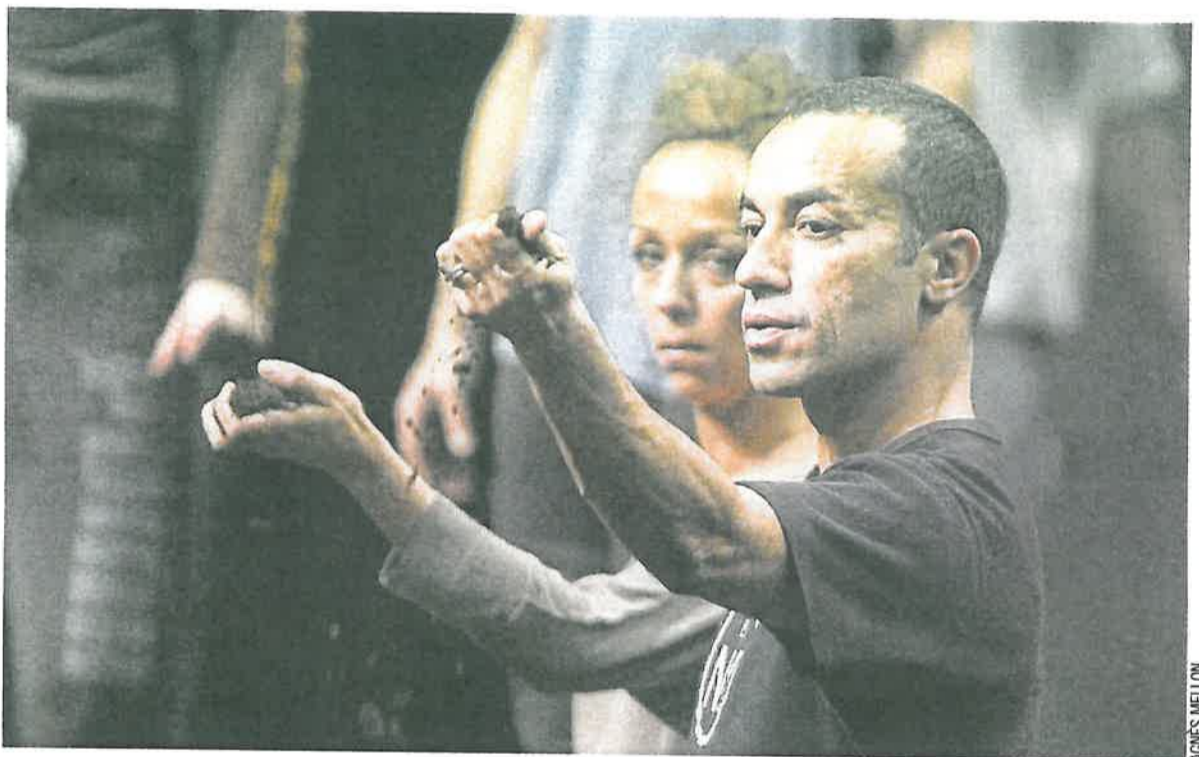
La danse pour "véhiculer la tolérance"

Finalement, c'est la danse qui ouvre le bal... Logique en somme. À compter de ce mercredi 16 janvier Aix-en-Provence accueille le spectacle du chorégraphe français d'origine algérienne Abou Lagraa, pour qui la danse est un art mais aussi un support quasiment militant. Depuis plusieurs semaines, il crée sa nouvelle chorégraphie sur la scène du Grand Théâtre de Provence, où il a reçu, dit-il, un accueil "formidable. Nous sommes là depuis deux mois, on a eu un plateau pendant un mois, des répétitions publiques". Ce qui séduit le chorégraphe, pour qui "l'artiste est au service de la société, main dans la main avec les directeurs de théâtres et les politiques".

Une histoire entre deux rives

Né en Ardèche, installé en région parisienne, Abou Lagraa vit sa culture franco-nord-africaine comme une richesse et la danse comme un langage pour l'exprimer.

"J'avais déjà créé un projet ici, j'avais envie de me retrouver en Algérie. On voulait créer quelque chose là-bas, parce que là-bas il n'y avait qu'un ballet national folklorique. On a donc créé le Ballet Contemporain d'Alger et on a découvert qu'il y avait un vivier de danseurs de rue, de hip-hop, de capoeira. A notre audition sont venus 400 danseurs de tout le pays. On en a recruté 8, qui, à partir de janvier 2010, ont été formés à la danse contemporaine, au yoga. Avec eux on a créé une première pièce, Nya', avec laquelle on a fait



AGNES MELLON

le tour de la planète". Et de poursuivre, "depuis longtemps je voulais travailler à réunir l'Algérie et la France. En rencontrant Dominique Bluzet (NDLR: directeur du GTP, du Jeu de Paume et du théâtre du Gymnase) l'idée est venue de réunir les deux rives de la Méditerranée. Cela peut paraître utopique, mais pour moi la clé c'est l'être humain et donc l'artiste, l'artistique, le corps. Par le politique ça ne fonctionnera pas. Et qui peut faire ça, notamment en Algérie, remettre le corps au milieu de la société ? Un chorégraphe. Et ça a marché, la preuve en est que les danseurs du Ballet National d'Alger font aujourd'hui leur vie et sont appréciés".

Abou Lagraa a passé plusieurs semaines pour-répéter cette chorégraphie officiellement labellisée "Marseille Provence 2013".

Une richesse plutôt qu'un conflit
"Personnellement, commente-t-il, né de parents immigrés, avec une double identité, je me suis toujours posé la question de savoir comment un artiste peut en faire une richesse. Je ne me considère pas comme une personne intégrée, explicite-t-il, mais comme quelqu'un qui possède deux cultures. On ne peut pas me demander de choisir entre mon père et ma mère, mon père c'est la France, ma mère c'est l'Algérie". Et cela s'exprime pour lui à travers une danse qui mêle des gestuelles qu'on ne s'attend pas à trouver dans le même mouvement, "la danse et le corps, je le pense réellement, peuvent véhiculer des idées de tolérance et de partage,

d'ouverture à autrui. Ma danse remplit des salles parce que je porte une idée universelle de l'être humain. Ce n'est pas une danse hermétique, je fais partie des mouvementistes, qui créent l'émotion à partir des mouvements des danseurs". De fait, il est, comme il le dit, un des rares en France "à réaliser une fusion entre la gestuelle hip-hop, la gestuelle contemporaine et la gestuelle classique. Parce que je suis un danseur, et j'ai ces gestuelles dans mon corps"... ■

Patrick Coulomb

"El Djoudour", chorégraphie d'Abou Lagraa, le mercredi 16 à 19h, les jeudi 17, vendredi 18 et samedi 19 à 20h30 au Grand Théâtre de Provence, 380, av. Max-Juvénal, Aix-en-Provence. ☎ 08 2013 2013.